

## Chapitre VIII – le Siège de Shiro Kuni

Nous pensions rentrer au palais du Champion d'Emeraude, notre mission accomplie. Il était fort probable que je sois promu au rang de magistrat, à moins qu'on nous place sous l'autorité d'un homme à la recherche de quelques yoriki qualifié.

Mais il est des puissances dans l'Empire qui agissent souvent de manière inattendue.

Nous venions juste de partir avec la famille de Shironage-san lorsque le temps commença à changer. Sur la route, les nuages s'amoncelèrent et rapidement, il se mit à pleuvoir.

Le relais dans lequel nous nous sommes arrêtés marqua la fin de notre voyage. Car dans la soirée, surgissant des ombres de la petite salle commune où nous étions attablés depuis des heures sans avoir remarqué sa présence, le seigneur du dragon Togashi Yokuni-sama vint nous voir.

Outre le fait qu'il soit rare pour le Champion du Dragon de sortir des terres ancestrales de son clan, le puissant Yokuni avait d'autres surprises pour nous.

Tout d'abord, il était venu sans escorte, à l'exception d'un ise zumi et d'un bushi balaféré.

Ensuite, il nous parla d'une voix étrange qui résonna dans nos oreilles mais aussi dans nos crânes.

Il voulait que nous lui rendions un petit service... et évidemment, nous avons accepté. Il m'a remis son sceau personnel et m'a demandé d'aller requérir audience auprès du grand daimyo Hida Kisada, le Champion du Crabe. Cette audience devait nous permettre d'obtenir la permission de nous rendre à Shiro Kuni, le château de la famille des shugenja du Crabe. Là, d'après Yokuni-sama, il nous suffirait d'attendre et nous saurions alors quand et comment agir pour éviter qu'un grand danger ne menace l'empire.

Il ajouta ensuite que le bushi balaféré, Mirumoto Akira, nous accompagnerait.

Lorsque nous lui avons fait remarquer que nous avons déjà une mission à terminer pour le Champion d'Emeraude, il nous a rassuré. L'ise zumi venu avec lui ramènerait l'épée Kaiu au château du Champion. D'ailleurs, celui-ci avait envoyé une missive à mon intention, que me remit Togashi Yokuni.

Alors, nous avons confié l'arme forgée par Kamako-san à l'homme tatoué et j'ai pris le parchemin qui m'était destiné.

Yokuni nous a remercié mais il n'est pas sorti de l'auberge. La foudre est tombée tout près de la bâtisse. Assez près pour nous faire sursauter et attirer nos regards vers l'explosion de lumière à l'extérieur.

L'instant d'après, Togashi Yokuni n'était plus parmi nous.

Il serait superflu je pense de dire que j'ai passé une nuit assez agitée. Les mystérieuses allées et venues du Champion du Dragon qui avait traversé tout l'empire pour venir nous trouver et nous confier son sceau. L'étrange menace encore inconnue mais qui viendrait certainement de l'Outremonde et contre laquelle il nous faudrait nous dresser... sans parler du parchemin qui m'était destiné et qui précisait ma promotion au rang de magistrat. Un parchemin portant le sceau personnel de Doji Satsume, Champion d'Emeraude.

Le lendemain, le temps était pluvieux et Shironage-san a fait ses adieux à son épouse et à son fils. Ils devaient aller jusqu'au château du Champion d'Emeraude où nous pourrions les rejoindre par la suite, une fois notre mystérieuse mission accomplie. Isawa Tsuke, le jeune apprenti de feu Shiba Isamu-sama, les accompagnerait sur une partie du trajet car il devait désormais rejoindre son clan pour qu'on l'affecte au service d'un nouveau maître.

J'ai décidé de prendre Matsu Shimesu à mon service. L'homme me semblait loyal et capable de se battre comme nous l'avions vu lors du rituel à Shiro no Yojin.

Notre périple jusqu'à Kyuden Hida s'est déroulé sans anicroche mais nous étions quelque peu préoccupés par les événements de l'auberge. Mirumoto Akira-san s'avéra être un homme de

caractère plutôt renfermé qui dissimulait dans sa posture apparemment indolente toute la mortelle célérité des duellistes Mirumoto. Il se montra plutôt sec mais n'était pas foncièrement désagréable.

J'ai pu voir le crâne de Mangeur, l'oni légendaire. Il trône au dessus de la porte de Kyuden Hida. Deux hommes auraient pu entrer de front dans la gueule du monstre quand il était vivant. L'histoire dit que plusieurs centaines de bushi sont morts en l'affrontant lors de la bataille ou il fut vaincu. Et derrière la plus puissante des forteresses du Crabe, nous avons vu le Mur des Bâisseurs, qui semble barrer l'horizon et nous dissimule les terres sombres du frère déchu de Hantei.

Le puissant Hida Kisada n'était pas présent en sa forteresse et c'est son fils Yakamo-sama qui nous reçut devant sa cour. Lorsqu'il nous demanda la raison de notre venue en son palais, je répondis avec concision que Togashi Yokuni-sama attendait de nous que nous nous rendions à Shiro Kuni.

Hida Yakamo était l'homme le plus imposant que j'aie jamais rencontré et on le dit relativement chétif comparé à son père. J'avais la gorge serrée mais je pus dissimuler ma gêne et parvins à être aussi bref que poli.

Il accepta de nous laisser aller à Shiro Kuni, visiblement intrigué par notre mission mais n'ayant pas de raison valable de nous refuser son autorisation. Ses émotions affleuraient sur son visage et se laissaient deviner dans ses gestes, ses plissements de paupières et ses brusques mouvements de la tête.

Une fois de plus, nous fûmes conviés à un de ces banquets "rustiques" qu'affectionne le Clan du Crabe. Ils ont été assez surpris de nous voir arriver en armure comme la plupart d'entre eux.

La chère était copieuse tout en étant simple et dépourvue d'agrément. Il y eut un certain nombre de luttes durant lesquelles les samurai autour de la table parièrent ouvertement pour l'un ou l'autre des concurrents.

Durant une de ces luttes, un des deux adversaires projeta l'autre sur notre table qui se brisa.

Dois je dire que je fus surpris lorsque le bushi furieux se releva et m'insulta copieusement ? Parce que ce ne fut pas le cas. Pas du tout.

J'ai donc accepté de l'affronter et une fois de plus, le Mizu-do m'a permis de triompher. L'homme, Hida Oguma, s'est incliné de bonne grâce avant de s'en retourner. Je savais que ce n'était qu'un test, comme le Clan du Crabe aime à en faire subir aux étrangers sur ses terres.

Mais Mirumoto Akira, lui, ne le savait pas. Et il provoqua Oguma en duel iaijutsu.

Le samurai de la famille Hida perdit mais s'en sortit quasiment indemne grâce à la mystérieuse technique de son école. Je crois qu'on l'appelle "L'impassibilité de la Montagne" et elle doit compter pour une part non négligeable dans la survie d'un grand nombre de samurai du Clan du Crabe. Je peux attester personnellement des dangers que l'on peut rencontrer de l'autre côté du Mur.

Le lendemain, un jeune homme assez sec nommé Hida Shiroi, un des neveux d'Hida Kisada, vint nous voir et nous annonça qu'il nous minerait jusqu'à Shiro Kuni.

Le château de la famille des shugenja du Crabe s'est avéré être compact mais densément peuplé en bushi et shugenja du Clan. Nous y avons également rencontré un membre de mon Clan, Daidoji Jinshi. Elève de notre académie d'escrime, il requit l'honneur de défier Mirumoto Akira en duel et le défit aisément.

Le duelliste Mirumoto sembla désarçonné quand il s'aperçut qu'il avait perdu bien que sa blessure soit légère. Sa méprise, il nous l'expliqua plus tard, venait du fait que dans sa manière de faire on s'affrontait toujours à mort.

J'avoue que j'ai du mal à comprendre certains détails de la philosophie de l'école du Niten et puisque je n'ai rien trouvé de cette sorte dans l'ouvrage de son fondateur, je suppose que cela résulte plus de pratiques et coutumes ancestrales qu'autre chose. Les bushi du Dragon sont relativement rares loin de leurs terres et les kensai, les duellistes Niten, sont encore moins nombreux. Mirumoto Akira-san était d'ailleurs le premier que j'aie l'occasion de rencontrer.

Il semblait impulsif mais tentait de se dissimuler derrière une apparente nonchalance qui m'aurait trompé à l'époque où je sortais tout juste de l'académie. L'épée de ce samurai semblait d'excellente facture et probablement auréolée de la gloire de nombreux ancêtres car il semblait bien jeune pour porter une lame d'apparence aussi fascinante.

De bien des manières, Mirumoto Akira-san représentait bien la philosophie du Niten. Arrogant mais néanmoins sympathique, mortel mais apparemment calme, il ressemblait à ce point au grand Mirumoto lui-même qu'il possédait sur le visage la même cicatrice en forme de croix célébrée dans les balades. Et mon œil exercé me disait que cette cicatrice était authentique.

Daidoji Jinshi s'avéra fort versé dans l'Outremonde et apparemment il avait décidé quelques années auparavant de vouer ses talents à la protection de l'Empire. Il semblait même assez apprécié par ses alliés du Clan du Crabe.

Sur ses conseils, nous nous sommes procurés quelques morceaux de jade pour protéger nos corps de l'influence pernicieuse de l'Outremonde, plusieurs pots d'onguent traité contre la Souillure ainsi que cette fameuse poudre de jade que l'on utilise sur les lames recouvertes de graisse collante afin de frapper les créatures invulnérables à l'acier lui-même.

L'idée d'utiliser ainsi l'épée qui m'avait été remise par l'Empereur ne me répugna pas, contrairement à ce que l'on aurait pu croire. Qui étais-je après tout pour remettre en cause des techniques éprouvées par dix siècles de lutte incessante ? Je ne venais pas à Shiro Kuni pour donner des leçons ou commettre quelque exploit glorieux mais parce qu'on me l'avait demandé. Un samurai ne doit jamais confondre la fierté et l'orgueil.

Nous nous sommes ensuite rendus à l'audience qui nous fut accordée par Hiruma Makasu-sama, le général en charge de la forteresse des Kuni. Il nous a demandé de lui faire démonstration de notre maîtrise des armes. Il semble que je sois le seul à l'avoir fait sans tricher en minimisant mes compétences car mes compagnons furent désignés comme éclaireurs tandis que j'obtenais le privilège de protéger le général lors de la patrouille qu'il comptait mener le lendemain.

Je crois superflu de préciser que j'eus du mal à dormir cette nuit.

Le ciel était encore gris lorsque nous avons retrouvé le général Hiruma Makasu-sama et ses hommes. La patrouille forte d'une vingtaine de samurai comptait dans ses rangs un shugenja Kuni voué à la protection des provisions, Daidoji Jinshi et Hida Shiroi. Bien qu'il se soit proposé pour me suivre, j'ai donné ordre à Matsu Shimesu de rester à Shiro Kuni en lui recommandant de rejoindre ma famille si quelque chose de funeste m'arrivait. Il avait visiblement envie de m'accompagner malgré tout mais il a obéi.

Depuis le sommet du Mur des Bâisseurs, l'Outremonde s'est avéré fidèle aux tableaux et descriptions que j'avais pu connaître. Mais nous ne nous sommes pas contentés de les regarder.

De l'autre côté de la Rivière de l'Ultime Résistance, la terre est noire et grise. Il n'y a que quelques dépouilles d'arbres desséchés et des roseaux malades que l'on peut voir au bord de l'eau avant que la brume malsaine et verdâtre ne bloque la vue. Les volutes de brume semblent jouer afin de dissimuler des formes troubles pour mieux les suggérer et l'air charrie des odeurs de charogne, de sang et de métal tandis que le vent porte des bruits suggestifs et effrayants. D'étranges silhouettes difformes apparaissent parfois de manière fugace dans la

brume corrompue et il est des endroits où l'on trouve de l'herbe et des arbres. Leurs couleurs sont étranges, leur odeur malsaine et parfois, leurs formes suggèrent qu'une volonté les a façonnées afin d'inspirer à ceux qui les regardent des pensées immondes.

Mais nous avons continué.

Des échelles de corde nous ont permis de descendre le long de la gigantesque muraille afin d'embarquer à bord de canots qui nous ont permis de traverser la rivière. Celle-ci est paraît-il le seul cours d'eau encore clair de ce côté de la muraille. Mais nous avons cependant trois jours de provisions et de boisson avec nous.

Makasu-sama nous expliqua notre mission : il soupçonnait les monstres au service de Fu Leng de préparer une attaque contre la muraille et Shiro Kuni. Il avait l'intention de nous entraîner vers les endroits proches où il pensait qu'elles allaient se regrouper.

La journée de marche fut harassante. Non pas que le terrain soit particulièrement difficile mais surtout à cause de l'air lourd et vicié que nous étions forcés de respirer. Il faut croire qu'en dehors des serviteurs de Fu Leng, de ses créations insanes et des hommes-rats, seuls les hommes sont assez fous pour s'aventurer dans l'Outremonde car aucun animal, cheval, chien ou faucon ne veut y pénétrer. Ceux que l'on force à parcourir ces terres ne tardent pas à succomber pour rejoindre à leur tour les serviteurs du Sombre Seigneur.

On nous expliqua bien évidemment ce que nous devons faire si l'un de nous succombait aux suivants du Sombre Seigneur ou à quelque mal pernicieux. Trancher la tête d'un samurai est le seul moyen connu d'empêcher que son corps ne se relève, possédé par la volonté du kami déchu. A moins de le détruire rapidement par la magie, dont l'usage même s'avérait difficile et dangereux.

Il nous fallait également nous méfier de tout. Un petit ruisseau d'eau entre les pierres pouvait être empoisonné. La mousse qui recouvrait parfois les rochers était peut-être une créature assoiffée de sang. Juste sous nos pieds rampaient des êtres aveugles qui cherchaient la chaleur de la vie pour s'y nourrir. Les insectes dans l'air eux-mêmes pouvaient pondre leurs larves maudites dans notre gorge ou nos narines.

Le soir, nous avons campé au pied d'un affleurement rocheux, blottis les uns contre les autres car il est quasiment impossible de faire du feu dans l'Outremonde. La corruption des éléments y est telle que seules quelques flammèches vert pâle parviennent parfois à exister, un peu comme des reflets spectraux de véritables flammes. Et elles ne tardent pas de toute manière à attirer l'attention d'êtres qu'il vaut mieux éviter de rencontrer.

La ration de riz saupoudrée de jade afin que la souillure ne l'atteigne pas et les quelques gorgées d'eau tirées d'une jarre de cristal surveillée par le shugenja furent comme un baume pour nous. J'ai dormi comme une masse et fort heureusement, je n'ai pas fait le moindre rêve.

Une fois éveillés, nous sommes repartis à la suite du général. Nos morceaux de jade semblaient déjà un peu plus lisses et huileux que la veille et des veines sombres jouaient dans les reflets de la lumière sur le minéral précieux. Comme la veille, Dame Soleil apparaissait à peine dans la brume, comme une sorte de zone claire et curieusement rassurante quelque part au dessus de nos têtes.

Vers la mi-journée, le général nous a ordonné de pénétrer dans un défilé qui semblait créé spécialement pour qu'on y tende des embuscades. Comme de juste, les éclaireurs partirent en avant mais au lieu d'attendre leur retour, Makasu-sama nous obligea à les suivre.

Droit dans les bras de nos ennemis. .

Le chef des gobelins qui nous ont bombardés de pierres depuis les sommets du petit canyon était un ogre gigantesque qui bloquait la sortie du défilé. Un autre ogre surgit sur nos arrières pour empêcher la retraite.

Le chef ogre était un véritable monstre, presque une fois et demi plus grand que son cousin dans notre dos ou que l'ogre qu'Hakka-san et moi avions tué bien des mois plus tôt près de ce temple oublié ou nous cherchions deux amants en fuite. Le monstre portait une armure de bric et de broc et tenait à la main un magnifique tetsubo qui semblait trop bien forgé pour être une création de l'Outremonde.

Il n'a pas bougé pendant que ses gobelins nous bombardaient de pierres. Il attendait simplement que nous tentions de passer en force pour broyer nos côtes et faire éclater nos crânes.

Et Hiruma Makasu ne disait rien. Ne faisait rien. Il restait simplement là.

C'est Hida Shiroy qui a donné ordre de faire retraite. En tant que neveu du Champion du Clan du Crabe, il avait assez d'ascendant sur les hommes pour qu'ils lui obéissent bien que leur général n'ait quant à lui absolument rien dit.

C'est moi qui ai porté le premier coup contre l'ogre qui nous empêchait de rebrousser chemin et Daidoji Jinshi le tua prestement avant que la bête ne puisse contre-attaquer.

Ensuite, nous avons couru.

Oui, couru. Parce que devant nous, Hida Shiroy et Hiruma Makasu nous hurlaient de foncer tout droit en soutenant les blessés. De ne pas traîner.

Et les gobelins ainsi que l'ogre géant ne nous suivaient pas.

La moitié d'entre nous étaient blessés. Il fallut s'arrêter et s'occuper de leurs plaies afin qu'elles ne saignent pas davantage. Dans l'Outremonde, les blessures ne guérissent pas et il est difficile de faire appel aux kami. Il paraît que les shugenja imprudents se retrouvent souvent atteints par la Souillure ou à la merci d'esprits sinistres qui répondent à leurs exhortations à la place des kami et pervertissent leurs sorts.

Fort heureusement, nous avons une ample provision de baume spécialement conçu pour parer à ce genre de difficultés mais cela ne pouvait que soulager un peu les blessés les plus sérieux.

Hida Shiroy-san continuait à commander la patrouille et le grand général de son côté semblait surtout décidé à ne pas dire un mot et à aiguiser sa lame.

Alors, nous l'avons ignoré et nous avons suivi Shiroy-san.

Ils ont raison de dire que l'honneur est une notion étrangère à l'Outremonde et je priai silencieusement pour que nous revenions rapidement dans l'Empire. Les événements s'étaient enchaînés de manière si... normale. Comme si le fait qu'un général bascule dans le mutisme et qu'un sous-officier prenne le commandement avec l'assentiment unanime étaient... banales.

Nos éclaireurs repèrent juste à temps la bande de zombies, autrefois une patrouille du Crabe, qui se dirigeait vers nous dans la brume. N'ayant que peu d'hommes encore valides, nous avons couru aussi vite que possible et sommes parvenus à les semer. Je crois que c'est bel et bien la première fois de ma vie que j'ai fui avec autant de constance et sans en éprouver la moindre honte. Et tant pis si certains imbéciles qui ne sont jamais venus ici pensent que je ne mérite pas d'être samurai.

Mieux vaut être un lâche susceptible de racheter ses fautes dans la vie ou par sa mort que devenir un serviteur du Sombre Seigneur et passer le reste de l'éternité à combattre des gens honorables.

Nous pensions nous en être sortis lorsque nous avons aperçu à travers les volutes grises l'ombre lointaine du Mur mais comme de juste, c'est à ce moment qu'ils ont décidé de nous tomber dessus.

Notre fuite jusqu'aux canots a failli tourner au cauchemar même si la plupart ont survécu. Au début, nous avons tenu fermement face aux gobelins hurlants qui se jetaient sur nous pendant que les blessés embarquaient avec Makasu-sama. Nous avons repoussé deux vagues des créatures puantes avant que leur véritable maître n'apparaisse enfin, surgissant du néant à quelques mètres de nous.

L'être n'était pas le grand ogre auquel nous nous attendions mais une abomination ventrue dont la gueule faisait deux hommes de hauteur, qui se traînait et tendait vers nous de grands bras griffus et avides.

Un oni. Plus tard, on nous a dit que c'était un Oni no Tsuburu, un descendant d'un des Seigneurs Oni de sinistre mémoire.

Sur le moment, nous ne sommes pas restés pour les présentations et nous avons foncé jusqu'au dernier canot. Ce qui n'a pas empêché le monstre de dévorer vivant deux samurai. Hida Shironage lui-même fut pris dans l'étreinte de l'abomination mais parvint par miracle à lui échapper.

Moi, j'ai choisi de tenter ma chance à la nage et je peux remercier les forgerons de mon clan car mon armure de bataille était bien moins encombrante que ce genre de protection lorsqu'elles sont de facture plus commune. Mais après avoir rampé de l'autre côté de la rivière, j'étais incapable de bouger et à peine en mesure de respirer. Hida Shironage-san quant à lui avait également opté pour la rivière et semblait sensiblement plus en forme que moi.

De l'autre côté du cours d'eau, à quelques dizaines de pas de nous, l'Oni no Tsuburu achevait d'engloutir un des derniers retardataires pendant que ses gobelins nous lançaient des insultes.

Les samurai de garde au sommet de la muraille expédièrent une belle quantité de flèches sur la horde qui finit par se disperser, son maître démoniaque disparaissant tout aussi subitement qu'il était apparu.

Puis, il nous ont aidé à monter jusqu'à eux.

Nous étions épuisés et plutôt tendus pour le moins. Mais nous ne savions toujours pas pourquoi Togashi Yokuni nous avait envoyé ici.

Le lendemain, nous avons commencé à comprendre.

Hiruma Makasu-sama s'attribuait tout le mérite de notre expédition. Pas un mot sur son idée suicidaire de pénétrer dans un canyon idéal pour une embuscade. Il prétendait que ses décisions et sa promptitude d'esprit avaient permis de sauver la patrouille.

Nous avons tendu l'oreille. On nous accordait désormais un minimum de confiance car nous avons combattu aux côtés des samurai du Crabe dans l'Outremonde et en étions revenus vivants.

Durant les quelques jours qui suivirent, nos oreilles purent alors entendre bien des choses.

On nous apprit qu'une patrouille partirait le lendemain de notre retour et suivrait le même chemin que la nôtre. Ils avaient ordre de traverser le canyon, comme nous avons tenté de le faire. Et de ne pas revenir s'ils échouaient.

Les survivants d'une patrouille affectée à une autre mission étaient revenus durant la nuit qui avait suivi notre retour. Ses hommes prétendaient que rien ne laissait penser à un rassemblement des forces ennemies dans les parages de Shiro Kuni et il était question qu'Hiruma Makasu les fasse exécuter.

Trois jours après notre retour, une samurai-ko revint en rampant et fut récupérée à moitié morte, gisant dans la boue du rivage au pied du Mur. Elle seule avait survécu à la nouvelle expédition dans le canyon.

Et Hiruma Makasu songeait encore à envoyer du monde là-bas, un groupe d'une cinquantaine de combattants. Une folie à en croire les vétérans auxquels nous avons parlé. Trop d'hommes pour se déplacer sans attirer rapidement l'attention. Trop peu pour avoir des chances de survivre une fois cette attention retenue.

Ils sont partis le lendemain. La samurai-ko avait apparemment succombé à ses blessures mais Hida Shiroi nous révéla la vérité. Hiruma Makasu avait étranglé la femme de ses propres mains lorsqu'elle avait persisté à lui dire qu'à part l'embuscade qui les attendait au canyon, rien ne laissait supposer un rassemblement des forces de l'Outremonde près du Mur.

Un garde était même prêt à témoigner en ce sens.

En vérité, les bushi du Crabe sont des gens bien curieux car dans le reste de l'Empire il est extrêmement rare qu'un simple soldat prenne le risque d'être exécuté en accusant son propre seigneur. Le bushido l'interdit après tout.

Notre discussion avec Hida Shiroi a duré le reste de la journée et jusque tard dans la soirée. A notre insistance, il a fini par se résoudre à partir à cheval le lendemain. Lui, il pourrait obtenir l'oreille d'Hida Kisada ou de son fils, les deux seules personnes qui pourraient sans doute éviter que la folie d'Hiruma Makasu ne fasse d'autres victimes.

Nous étions convaincus qu'aucune horde n'existait en dehors de l'esprit dérangé de cet homme.

Nous avons tort.

Quelques heures après le départ de Shiroi, Makasu-sama nous a ordonné de retourner dans l'Outremonde.

Les autres survivants de notre patrouille étaient "gravement blessés" ou "indisponibles" ou encore "en mission urgente". Nous étions les seuls à connaître le canyon avec Daidoji Jinshi qui nous accompagnerait. Makasu nous expliqua d'une voie posée qu'il fallait absolument confirmer ses soupçons. Il savait "de source sûre" qu'une armée ennemie attendait à peu de distance. Il semblait parfaitement serein, vivante image du général respecté qu'il était pour tous... sauf pour ceux qui l'avaient accompagné lors de sa dernière patrouille.

Evidemment, refuser aurait été suicidaire. Il nous fallait obéir en espérant que Shiroi-san revienne rapidement.

Alors... nous y sommes retournés. J'ai confié une lettre à Matsu Shimesu dans laquelle j'expliquai ce que nous pensions des événements récents. Il avait pour ordre de la remettre à Hida Kisada si nous ne revenions pas après une semaine.

Je vis dans ses yeux qu'il comprenait que cette mission signerait son arrêt de mort. Un simple serviteur portant une missive aussi accusatrice ne pouvait que mourir.

Mais il s'est incliné et il a simplement rangé ma lettre dans la manche de son kimono. Je lui en ai confié une autre, à toutes fins utiles, pour mon épouse. Un geste pour conjurer le sort car je savais bien qu'il ne pourrait jamais la lui porter. Il allait mourir peu de temps après moi.

Mais celle là aussi, il l'a prise sans un mot.

Je ne regrette pas d'avoir pris cet homme à mon service.

A la fin du premier jour, nous sommes tombés sur les cadavres décapités de quelques bushi de la fameuse "patrouille renforcée". Les vétérans ne s'étaient pas trompés.

Et il y avait si peu de cadavres qu'il était fort probable que les zombies de Fu Leng puissent désormais compter plusieurs dizaines de samurai morts en plus dans leurs rangs.

Jinshi-san a trouvé une lame de cristal parfaite parmi les morts. Et cette arme magnifique n'avait pas suffi à renverser le cours de la bataille...

Evidemment, nous avons contourné le canyon au lieu d'y pénétrer. Et nous avons donc pu prendre à revers une patrouille de gobelins menés par un chaman. A la fin du combat, celui ci était encore vivant et nous avons pu obtenir de précieux renseignements de sa part avant de l'achever.

D'après lui, une horde se rassemblait bel et bien près des Ruines du Matin, l'ancien château de la famille Hiruma. Elle était dirigée par un Oni no Akuma secondé par Muago, le grand ogre qui dirigeait le groupe embusqué dans le canyon.

Il nous fallait aller jusqu'au château perdu pour nous en assurer et c'est ce que nous avons fait. Tous les quatre. Hida Shironage-san, Mirumoto Akira-san, Daidoji Jinshi-san et moi-même.

A travers la brume poisseuse aux tons verts qui donnaient envie de vomir.

A travers les plaines sombres à la végétation inquiétante au parfum de charogne et de pourriture.

Malgré les gobelins, les zombies et les ombres qui ne sont jamais approchées assez pour que nous puissions les identifier.

Plaise aux Fortunes, nous en sommes tous revenus vivants.

L'ancien château des Hiruma tenait encore debout après trois siècles et les armées de l'Outremonde campaient à ses pieds.

Plaise aux Fortunes, il reviendra un jour à ses maîtres légitimes.

Mais sous nos yeux, rien ne rappelait la noblesse et l'honneur du passé.

Les gobelins et les ogres campaient autour de grands feux de flammes vertes. Ils braillaient et hurlaient. On pouvait voir d'étranges lueurs sur les créneaux et derrière certaines meurtrières du château à moitié en ruines. Et quelques unes de ces lueurs nous donnaient le frisson.

Je n'ai pas honte de l'avouer, le courage des Hiruma est plus grand que le mien.

Car depuis trois siècles ils tentent de reprendre ce vieux château, cette ruine hantée. Et leurs descendants meurent par dizaines dans de telles tentatives. Certains parviennent paraît-il à y pénétrer et se retrouvent assiégés par leurs ennemis dans leur propre demeure, encore occupée par des abominations sans nom.

A la fin ils succombent tous.

Mais ils continueront.

Car, bien qu'elle n'ait jamais été des leurs, la grande Shinjo a dit un jour à son clan quelque chose que les Hiruma doivent ressentir au plus profond de leur âme.

"Nous avons quitté notre foyer, mais notre foyer n'a jamais quitté nos cœurs".

Ils continueront.

Puissent-ils un jour réussir.

Lorsque nous avons pu voir les machines de siège, les milliers de créatures difformes et contrefaites, les centaines de zombies, nous avons compris qu'Hiruma Makasu avait eu raison.

Et quand nous avons vu leur maître, l'engeance de Jigoku qui fut invoquée par un Isawa aussi avide de savoir que stupide, nous avons su qu'il fallait revenir au plus vite à Shiro Kuni.

Oni no Akuma... une des abominations lâchées sur le monde par nos propres actes. Notre propre ignorance. Nos propres péchés.

Nos propres péchés se préparaient à venir frapper à notre porte.

Nous ne sommes pas restés pour en savoir plus. Nous avons rebroussé chemin et à nouveau, il a fallu combattre des gobelins fous de rage pour pouvoir rejoindre le Mur. Et au sommet de la muraille, Hiruma Makasu nous attendait.

Il s'est réjoui des nouvelles pourtant sinistres que nous apportions.

Et je vis du coin de l'œil des mines sombres, des œillades furtives. Nous n'étions pas les seuls à trouver que notre général semblait un peu trop gai et excité à la perspective d'affronter la plus grande armée de l'Outremonde qui se soit abattue sur la muraille depuis des dizaines d'années.

Il semblait ivre de gloire, de sang et de carnage.

Etant revenu vivant de l'Outremonde pour la deuxième fois, j'ai récupéré les lettres confiées à Matsu Shimesu. Et il a été aussi heureux de me revoir que soulagé d'être débarrassé de son fardeau.



Nous ne fûmes pas conviés au conseil de guerre qui suivit notre retour mais les nouvelles qui nous parvinrent sur ce qui s'y était passé nous inquiétèrent grandement.

Le général se voyait déjà briser l'armée ennemie par une grande attaque préventive. Plus grave encore, nombre de samurai de sa propre famille semblaient décidés à le suivre et leur exemple galvanisait la plupart des autres hommes. A en croire Hiruma Makasu, il fallait dégarnir le Mur des Bâtisseurs et lancer toutes les forces disponibles contre le château des Hiruma pour briser l'armée avant qu'elle ne puisse passer à l'attaque.

Aller affronter sur son propre terrain une armée de milliers de monstres... nous étions parvenus à grand peine à nous faufiler à travers la plupart de leurs patrouilles et celles-ci ne manqueraient pas d'alerter l'ennemi de l'approche des bataillons enrégés commandés par Hiruma Makasu.

Le lendemain matin, les nouvelles étaient encore plus sombres. Pendant la nuit, une escouade de jeunes crétins avait franchi le Mur pour aller en découdre avec l'ennemi. Un seul était revenu et, alors qu'il aurait dû être exécuté pour mutinerie de manière ignominieuse, le général l'avait publiquement félicité devant les sentinelles.

Le seigneur Kuni Yori, maître du château et daimyo de sa famille, avait ordonné de renforcer les troupes sur le Mur ainsi que la mise en alerte des forces chargées de défendre le château.

Le soir venait de tomber quand l'ennemi se fit entendre.

Nous entendions leurs tambours de guerre à des kilomètres à la ronde et lorsque nous sommes arrivés sur le Mur, nous avons pu voir l'armée de l'Outremonde.

Ils étaient presque deux fois plus nombreux que lorsque nous les avons espionnés près du château en ruines.

Près de Mirumoto-san, un bushi s'écria "mais nous avons trois jours avant qu'ils n'arrivent, nous ne sommes pas prêts" ou quelque chose du genre.

Makasu le décapita sur le champ et le traita de lâche et de pleutre.

Puis, il prit le commandement et défia la horde maudite.

Cette nuit là, nous les avons repoussés. A la lumière des sorts de Feu des shugenja, éclairés par les flèches enflammées, les braseros au sommet du Mur et les explosions de magie, nous les avons repoussés. Les zombies puants qui avaient été des hommes comme nous, les gobelins criards innombrables, les ogres qui beuglaient en brisant les armures et les corps avec leurs masses titanesques.

Notre chef était visiblement fou mais ses talents de stratège n'étaient pas affectés par sa folie qui inspirait le courage à ses hommes.

Dans la journée du lendemain, il fut question de lancer une contre-attaque. Nous étions hébétés, les plus chanceux avaient pu dormir une heure ou deux, nombre d'entre nous étaient blessés ou choqués par les abominations que nous avons vu à la lueur des torches et des sorts.

Contre-attaquer ? Avec quelles forces alors que la horde se préparait à un nouvel assaut et nous surpassait toujours par le nombre ?

Le deuxième soir, ils sont revenus. Avec le jade, le cristal, le feu et l'acier nous les avons affrontés. Shironage-san défit un oni en combat singulier. J'ai rallié à deux reprises des hommes au bord de la panique et nous avons tenu notre section du mur; Matsu Shimesu sur mes talons. Akira-san a vaincu une escouade complète de zombies en armure.

Mais ils nous ont submergé et nous avons dû faire retraite dans la nuit. J'ignore combien d'entre nous sont morts dans les ténèbres avant de pouvoir atteindre l'abri de Shiro Kuni.

Depuis le château, nous pouvions encore empêcher les armées de la corruption d'envahir les terres du Clan du Crabe mais il était difficile d'assurer la jonction avec les forces encore sur le

Mur qui tentaient de combler la brèche. L'ennemi était contenu mais ses éclaireurs et ses guerriers les plus audacieux parvenaient à franchir nos défenses en petits groupes pour aller semer la destruction.

Il fallait tenir à tout prix car si le château de la famille Kuni tombait, les hordes maléfiques seraient libres de saccager toute la région et pourraient prendre les armées du Mur à revers ou forcer le Crabe à dégarnir la grande muraille ce qui permettrait à d'autres ennemis de la prendre d'assaut.

A l'aube, Hida Kisada survint avec sa garde personnelle. Il se taillèrent un passage parmi les éléments avancés de l'ennemi et parvinrent jusqu'au château. Hida Shiroi-san était du nombre. Quelques dizaines de monstres parvinrent à pénétrer avec eux dans l'enceinte mais ils furent rapidement exterminés.

Le maître suprême du Clan du Crabe nous manda auprès de lui et écouta nos témoignages. Il était effectivement encore plus imposant que son fils et je comprends aisément qu'il soit considéré comme le guerrier le plus redoutable de l'Empire par de nombreux hommes.

Il parla très peu et sèchement mais il donna des ordres déterminants.

Nous devons rester aussi près que possible du général Makasu. Si l'homme était effectivement dérangé, sa folie pouvait soudain prendre toute sa puissance et il risquait de commettre une erreur fatale. Pour l'instant, il semblait agir au mieux de ses possibilités mais comme nous, Hida Kisada-sama semblait redouter que cela ne change ou que l'homme se laisse posséder par sa soif de gloire.

Ils disent que cela s'appellera "le Siège de Shiro Kuni". Et nous y étions. Sur le mur sud, près de Hiruma Makasu.

Il y eut de nombreux actes d'un courage insensé ce jour là. Je peux attester de la victoire de Mirumoto Akira contre l'ogre Muago. Il porte désormais le tetsubo qu'utilisait cet ogre monstrueux. L'arme antique est une ancienne création du Clan du Crabe et se nomme "Coup de Tonnerre".

Je peux attester que Hida Shironage se battit avec courage et que lorsqu'il fut blessé si gravement qu'un autre homme serait tombé à terre, il resta debout et parvint à défaire un oni.

Moi-même, j'ai affronté et vaincu une de ces abominations. L'oni avait une queue de scorpion, des pinces de crabe, sa peau était comme celle d'un serpent.

Parmi ceux qui survécurent à cette journée, il y eut de nombreux combattants pour pouvoir s'enorgueillir de tels hauts faits.

Nous étions au Siège de Shiro Kuni. Et c'est grâce à Mirumoto Akira et moi qu'elle ne tourna pas au cauchemar.

Car le général Hiruma Makasu devint bel et bien fou. Au plus fort de la mêlée, il tua ses propres hommes et se précipita vers les portes au pied de la muraille du sud.

Pour les ouvrir.

Malgré sa puissance et sa folie, il fut vaincu par Mirumoto Akira-san qui le tua.

Et c'est moi qui parvins à remettre les traverses de la grande porte en place. Sans l'aide de mes ancêtres qui me prêtèrent leur force, je n'y serai jamais parvenu.

Mais je l'ai fait.

Et quelques heures plus tard, pilonnées par Hida Kisada et ses bushi, martelées par Kuni Yori et ses shugenja, les légions de Fu Leng firent retraite.

Hiruma Makasu savait que l'ennemi allait s'en prendre à Shiro Kuni. Personne ne peut dire à ce jour si sa folie était illuminée, s'il avait pu déduire cela des fragments d'information contradictoires ramenés par les patrouilles ou si l'ennemi lui avait soufflé ses mensonges dans le secret de la nuit.

Car si Hiruma Makasu savait, il semble que l'ennemi savait aussi.

Peut-être le glorieux général voulait-il mourir pour racheter une faute oubliée ? Ou peut-être que la vision du sang et de l'horreur avait fini par le ronger de l'intérieur ? A moins que le désespoir l'ait poussé à bout et qu'il se soit réfugié dans la folie, laissant libre cours à son imagination qui lui faisait croire que le sort même de la lutte éternelle entre l'Empire et l'Outremonde serait scellé par une bataille héroïque ?

Il a peut-être voulu sortir pour mourir.

Ou pour rejoindre celui qui l'avait lentement et patiemment brisé.

A moins qu'il n'ait cru dans son délire qu'il parviendrait à lui tout seul à renverser le cours de la bataille. Qu'il changerait le destin lui-même.

Nous ne le saurons jamais.

Il n'est pas mort en héros mais parce qu'il a courageusement combattu jusqu'à cet instant fatidique, son nom ne sera pas oublié. Il servira certainement au Clan du Crabe à se rappeler les risques que la folie d'un seul homme peut faire courir à tout un empire.

Car s'il avait ouvert ces portes... Shiro Kuni serait tombé.

Et l'Outremonde se serait déversé sur nos terres. Le Clan du Crabe aurait succombé le premier et nous aurions tous suivi, les uns après les autres.

Il suffisait que quelqu'un ouvre ces portes...

Alors que j'écris ces mots, nous allons quitter les terres du Clan du Crabe.

J'ai reçu une missive m'informant que j'étais élevé au rang supérieur de la magistrature. Un tel rang est comparable à celui d'un magistrat de clan en charge d'une province entière. Hida Shironage-san est quant à lui devenu magistrat d'émeraude et a demandé à me servir. Il a pris Mirumoto Akira-san comme yoriki.

Hida Kisada nous a personnellement remercié de notre intervention et nous a déclaré que nous serions toujours les bienvenus sur ses terres. Mes compagnons ont décliné la faveur qu'il estime nous devoir. Hida Shironage par devoir, Mirumoto Akira par honneur.

Je pense qu'ils n'oublieront jamais qu'autrefois Hiruma Makasu était aussi un homme honoré et respecté.

Je n'ai pas oublié non plus.

Mais j'ai demandé à Hida Kisada de m'accorder la faveur qu'il proposait.

Car il m'a offert une occasion rarissime. Bien qu'il n'en sache rien.

L'occasion d'obtenir une arme qui me permettra un jour de combattre l'Ombre.

Je ne cherche ni à la vaincre, ni à l'affronter.

Pourriez vous vaincre le soleil ? la lune ? les étoiles ? Pourriez vous partir en guerre contre les montagnes, les nuages ou l'océan ?

Et pourtant... un jour, je sais que je me trouverai sur son chemin. Un jour, elle voudra s'emparer de ma fille. Ou l'un de ses agents, tel Bayushi Sozui, cherchera à plonger l'Empire dans la guerre.

Et l'Ombre a sans doute bien d'autres plans et d'autres pions.

Je ne peux lutter contre elle.

Contre une force si ancienne que même les Enfants du Soleil et de la Lune semblent jeunes en comparaison.

Mais je suis samurai. Si je me trouve sur le chemin de l'Ombre, il me faudra la combattre. Pour l'Empire, pour ma famille.

Parce que c'est mon devoir.

Ce jour là, j'aurai besoin d'une arme.

J'ai osé, et j'aurai ce que j'ai demandé. Et même davantage.

Les maîtres de la famille Kaiu sont actuellement en plein travail. Dans quelques mois, je recevrai un témoignage de la reconnaissance de Hida Kisada. Je lui avais demandé de m'indiquer où trouver une telle arme et il a décidé de la faire fabriquer pour moi.

Un katana façonné dans le cristal le plus pur. Je serai le premier homme à le dégainer au combat. Le kami dans le cristal n'aura jamais connu la main et le chi d'un autre samurai.

Je portais l'épée de mes ancêtres quand je suis allé à Tsuma pour le Championnat de Topaze.

Je portai l'épée de l'Empereur, prix de ma victoire, lorsqu'il me fut accordé de servir le Champion d'Émeraude.

Désormais, l'épée que je porte est la mienne.